

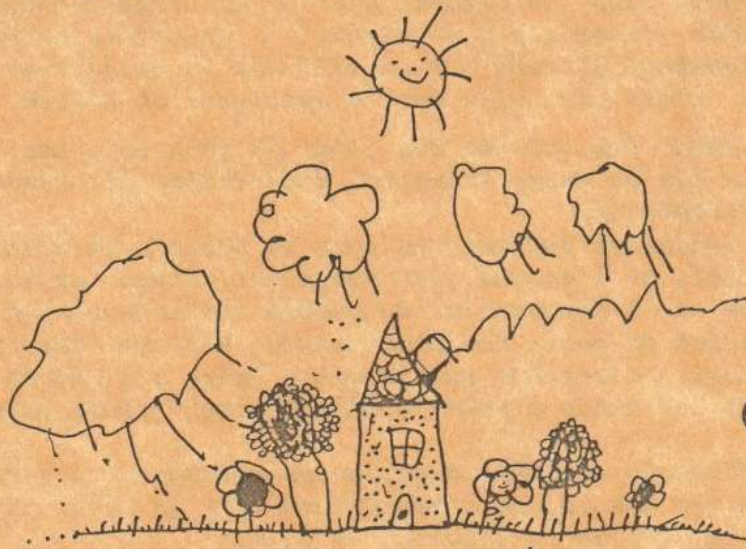


Entrevue

REVUE
BIMESTRIELLE

Mai-Juin
1986

" L'eau stagnante est revivifiée par la cascade "



Alors soleil ! Où étais-tu caché ?

Tant de jours nous avons regardé par la fenêtre la verdure croissante des montagnes, embrassées par la brume saturée.

Et la pluie tombait et tombait. Mais tout a poussé avec tant d'énergie. Cette énergie merveilleuse du Printemps !

Et nos sens demeurent aussi vifs, selon nos désirs et nos capacités.

Même si l'inspiration nous manque parfois, la nature, source inépuisable, est toujours à notre disposition...

Si la pluie n'inspire guère les amoureux, demain il fera beau encore, et c'est pour demain que l'on plante la graine.

Mais dans quel monde naîtront et se développeront nos enfants ? A nous de le déterminer ensemble, selon nos désirs et nos capacités.

Nous n'avons qu'un soleil et le ciel a déjà assez de nuages sans que l'on en ajoute d'autres bien moins beaux.

Mais ne restons pas dans ces nuages malsains. Vive demain ! Vive le soleil ! Vive l'imagination !

(Qui aurait cru que ce chef-d'œuvre spécialement conçu pour Entrevue n'était fait qu'avec une simple feuille de papier et un crayon !...)



L'ECOLE D'ENTREVAUX

Les visiteurs d'Entrevaux manquent rarement de remarquer son école, d'abord grâce à sa situation bien en vue, un peu surélevée par rapport au village -et même certains touristes vont jusqu'à prendre son portail pour celui de l'entrée du chemin de la Citadelle, par distraction sans doute, car les deux portails se jouxtent presque.

"Quelle jolie école !", note dans les Carnets d'Or de la Citadelle une jeune institutrice de passage, "comme j'aimerais y enseigner !". En effet, en plein Sud, contre le rocher, ses fenêtres donnant sur le village, la belle tour de la Cathédrale, la vallée du Var, c'est une belle école, spacieuse et claire.

Elle y accueille actuellement les enfants dès l'âge de deux ans, trois classes de la Maternelle à la fin du Cours Primaire, supervisées et animées par trois instituteurs dont la Directrice.

Créée en 1957, on y prépara longtemps les enfants pour le Certificat d'Etudes et les entrées en 4ème d'accueil de l'époque. Les temps ont changé, et les nombreuses variations du système et la fluctuation du nombre des enfants ont modifié l'enseignement et l'organisation de cette Ecole Communale. Elle est toujours compétente, attrayante et aussi confortable que possible grâce à l'effort et à l'imagination des enseignants, et dotée à présent d'ordinateurs comme presque toutes les écoles modernes.

Cependant on voit que ses bâtiments et leurs dépendances commencent à ressentir les effets du temps, et auraient besoin, en général comme par le menu, d'un entretien plus soutenu pour le bien et la sécurité de tous.

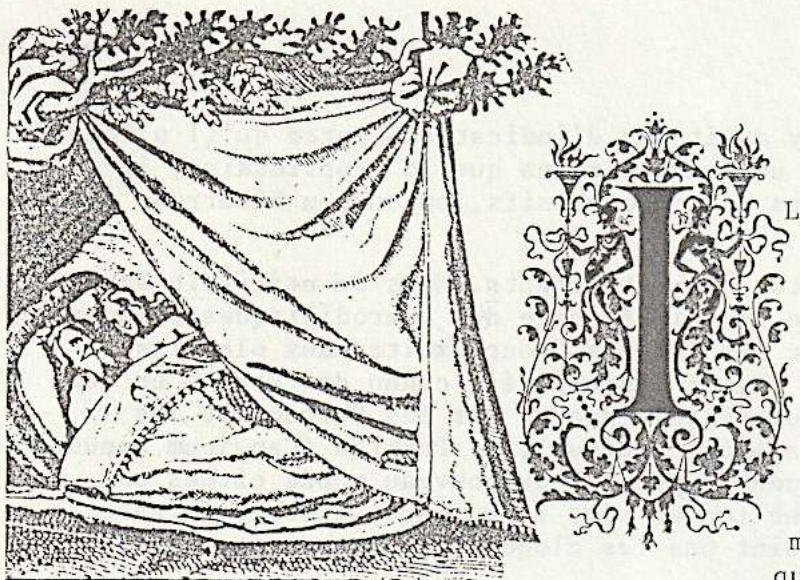
Il est vrai que les prises de conscience sont souvent tardives. Mais si aujourd'hui la Mairie a retrouvé sa fière allure, et que la Citadelle et les monuments d'Entrevaux sont enfin onservés et promis à être soignés comme il faut, on peut espérer que tout le reste va suivre et l'école en particulier.

Nous ne saurions parler de l'école aujourd'hui sans rappeler que sa Directrice de longue date -depuis 1960, Mademoiselle Barra, et Maîtresse de Maternelle enfin, va nous quitter cette année pour prendre sa retraite. Une longue carrière, qui a vu avant et depuis Entrevaux, l'évolution des écoles communales et de l'enseignement public. Que de souvenirs, perspicaces, chaleureux, et le double enseignement de connaître toujours mieux les enfants, avec cette modestie et ce bon sens caractéristiques, en leur apportant ses connaissances.

Plusieurs générations d'Entrevalais se souviendront de leur Maîtresse, qui a su par son aptitude et sa ténacité leur inculquer très tôt de solides bases, dans un cadre qu'elle a su toujours rendre plaisant et net, agrémenté chaque fois d'améliorations personnelles.

Puisse l'Ecole d'Entrevaux accueillir toujours d'aussi bons enseignants, et se perpétuer ainsi... solidement à tous égards.





"Les aphrodisiaques ne sont souvent qu'une source de lucre pour le charlatan qui les vend, et de mécomptes humiliants pour le dupe qui les emploie."

LE PICEUR (dictionnaire Lachâtre)

impudique et odeur déplaisante : ce sont ces deux caractères associés qui ont pu paraître révélateurs d'aphrodisiaques.")

On éliminera tout de même les produits végétaux "échauffants" comme les truffes (et notamment *Tuber melanosporum*) et les orchidées dont on extrait le Salep, plantes probablement sollicitées en raison des jolis tubercules jumeaux que l'on trouve sous la tige : encore la "théorie des signatures" !

Ceci dit, les plantes que l'on dit, ou que l'on croit stimulantes pour les ardeurs vénériennes sont innombrables. Il faudrait un bien gros livre pour les citer toutes. Si ce petit travail doit être d'usage pratique, à utiliser sur le terrain, nous allons borner nos ambitions aux plantes indigènes ou acclimatées les plus connues. Mais n'ayant pas (encore) testé ce genre de drogues, nous ne garantissons pas le résultat...

Sachez toutefois que l'histoire des aphrodisiaques se confond avec les plus anciens traités de phytothérapie, et en même temps avec celle des aromates et des condiments. Les formules de préparations "toniques" se retrouvent chez les Chinois il y a plus de 2000 ans, chez les Indiens, les Babyloniens, les Perses, les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, les Arabes, et bien entendu chez nos ancêtres les Gaulois (et leurs successeurs) qui n'ont pas toujours été aussi virils que ces dames veulent bien le dire.

Toutes ces plantes étaient prescrites par mes regrettés confrères de l'époque, qui étaient souvent des prêtres. D'ailleurs on se fondait pour le traitement par les plantes, même quand il s'agissait de stimuler une ardeur défaillante, sur le verset de l'Ecclésiaste : "Le Très Haut a fait produire à la terre des médicaments et l'homme sage ne les dédaigne pas."

Parmi les plus honorés thérapeutes on cite Sainte Hildegarde, abesse de Bingen, médecin du sexe femelle et du Moyen-Age, auteur du *MORBORUM CAUSAE ET CURAE*, celle-là même qui était spécialiste des aromates en décoction dans le bon vin et qui prescrivait l'Hysope pour "soulager les nonnes"...

Et Albert le Grand, si célèbre que la place Maubert à Paris lui doit son nom, grand amateur de plantes hallucinogènes et inventeur de "philtres d'amour" à base de Coriandre.

Et les éminents spécialistes de l'Ecole de Salerne, auteurs de l'incomparable *FLOS MEDICINAE*.

Qui étaient les clients de ces fabricants de potions ? Chez les hommes, n'importe qui, vous ou moi, par exemple, à condition d'en avoir les moyens et d'être "branché" sur une filière plus ou moins ésotérique.

L faut bien reconnaître que la plupart des aphrodisiaques, ou prétendus aphrodisiaques, sont d'origine végétale. Si l'on excepte, bien entendu, les substances qui agissent par congestion du petit bassin et des organes génitaux et qui sont de violents poisons des reins, comme la Cantharidine, extraite de différents mélioïdés, dont la célèbre *Lytta vesicatorix*, mouche d'Espagne ou mouche de Milan. Les stimulants sexuels qui affectent des formes suggestives ont une réputation hélas injustifiée qui ne s'explique que par la fameuse "théorie des signatures" (plantes de forme phallique, comme *Kigelia africana* ou "saucissonier africain", *Amorphophallus impudicus* de Java et même *Phallus impudicus* de nos régions. Pierre Delaveau a écrit : "Forme

Mais pas les dames : à l'époque il n'y avait pas d'indication, parce qu'il n'était pas bien raisonnable que la femme ait un sexe. A moins que le propriétaire, légitime ou complémentaire, ait des goûts un peu excessifs, ou un peu bizarres, à satisfaire...

Les POIVRES et PIMENTS étaient plutôt des échauffants. Mais on utilisait largement le poivre noir (*Piper nigrum*), le plus inefficace des aphrodisiaques communs, le cubède (*Piper cubeda*) préconisé par les Indiens "pour exciter aux plaisirs vénériens" (Lagriffe), le poivre long (*Piper longum*) déjà connu des Perses et des Romains, le poivre de Guinée (*Piper guinensis*) importé par les Portugais, les piments et surtout le Piment rouge (*Capsicum minimum*), le Paprika (*Capsicum annum*) le piment de Cayenne (*Capsicum frutescens*), plantes du nouveau monde citées par Changa, le médecin de Christophe Colomb (on en tire la pommade Leclerc, puissant aphrodisiaque... local, si l'on ne craint pas les cloques !)

Le GINGEMBRE (*Zingiber officinale*), "chaud et sec au second degré" pour la médecine Unani. Utilisé dans les bains aphrodisiaques de l'Ecole de Salerne ("éveille amour jeune et nouveau") et encore actuellement par les écoles vétérinaires comme "topique rectal pour forcer les chevaux à relever la queue" ! (Dr Leclerc) ce qui n'est absolument pas comparable...

Les Britanniques, pense Lagriffe, sont très amateurs de Ginger Beer parce que cette boisson n'est pas... déprimante comme la bière maltée.

Le CORIANDRE (*Coriandrum sativum*) n'est autre que le "persil arabe", une mauvaise herbe venue des champs de céréales du Moyen-Orient, utilisée jadis contre les flatulences ("elle tire du corps le mort-vent, et les ventuosités deschasse" écrivait Thibault de Lespleigney) et depuis Du Four de la Crespelière pour les défaillances au lit : "l'on tient qu'elle rend plus paillardes les jeunes gens et les vieillards."

La SARIETTE (*Satureia hortensis* et *montana*), (c'est le père d'aï), utilisée en phytoaromathérapie pour les défaillances de l'andropause. Sa culture était interdite dans certaines communautés religieuses, le scandale ayant "éclaboussé les moines du Moyen-Age" affirme Duran. Il est de fait que les bénédictins ne prétendaient la cultiver que pour... "mettre un terme à quelques uns de leurs maux" !

Le SAFRAN (*Crocus sativus*) était déjà connu des Egyptiens (papyrus Ebers) et des Hébreux. Il entre dans la composition du laudanum et du "vin d'amour" des Romains. "Il excite à l'amour" dit Dioscoride. Mais il ne faut pas trop s'y fier : "De l'amour bouillant, il refroidit l'ardeur" prétend l'Ecole de Salerne...

La CANNELLE de CEYLAN (*Cinnamomum Zeylznicum*) est une lauracée stimulante, eupéptique et carminative. C'est aussi la plus ancienne des épices, utilisée depuis des temps immémoriaux par les Chinois ("KWEI" dans le traité de Shen Nung, 2700 avant Jésus Christ). Elle entraine dans la composition de l'onguent des Saintes Onctions (Exode, XXX, 23), servait à parfumer, comme symbole de sagesse, la tunique de l'époux royal (Psaumes 44) etc... L'Ecole de Salerne la juge aphrodisiaque :

"Des sens énervés ranime la vigueur

Et de l'amour expirant attise la flamme".

La GIROFLE (*Eugenia caryophyllata*) est une myrtacée utilisée en pharmacie, en cuisine et en art dentaire. C'est Macer qui en a fait le premier des vives louanges pour ses vertus aphrodisiaques et, de fait, on l'utilise depuis longtemps dans les "diablotins" ou pastilles aphrodisiaques de Naples.

La NOIX de MUSCADE (*Myristica fragrans*). C'est peut-être le "macis" de Plaute ou le "Comacum" de Théophraste. Franel prétendait que c'était un "puissant stimulant de l'esprit et des sens" et son prix s'en ressentait : au Moyen-Age, une livre de muscade valait 3 moutons et une 1/2 vache ! Elle entre dans 18 préparations du Codex dont le fameux élixir de Fioraventi, et bien d'autres panacées destinées à "fortifier le cerveau et les parties nobles" (sic !). Mais soyons raisonnables; écoutons l'Ecole de Salerne : "Une noix profite, la deuxième nuit, la troisième tue."

Elémentaire...

Parmi ces merveilles éblouissantes de la technologie moderne, ces machines s'améliorant de jour en jour, c'est facile d'oublier qu'un ordinateur par exemple n'est relativement pas plus important qu'une feuille de papier et un crayon. Comme avec tout outil une fois assez maîtrisé, ce qui compte est ce que l'on fait avec.

La priorité bien sûr est toujours l'individu, ses possibilités et capacités, son intellect et son imagination.

Le meilleur ordinateur ne peut pas rendre génial un élève médiocre, comme un bon synthétiseur ne rendra jamais un mauvais musicien meilleur.

LES PLANTES DE LA MORT

Celles-ci et la chimie (de la fabrication) des drogues dont on parle tant de nos jours, ont peu à voir avec les plantes soi-disant inspirantes de l'amour et donc la vie. Au contraire. D'origine végétale aussi pour la plupart, mais dangereuses sans qu'il y ait besoin d'aller jusqu'à l'abus ou l'accoutumance : Plantes et Chimie de la Mort.



Le jeune drogué, délinquant ravagé en manque qui traîne dans les rues, image frappante et pathétique, n'est hélas qu'un des aspects évidents des effets de ces drogues -les "raffinées", les dures même aux 'doux' noms d'herbes. Comme un iceberg, la face cachée est plus importante, monstrueuse et déroutante. Source importante de revenus pour certains pays dictatoriaux, arme redoutable de manipulation du terrorisme, déstabilisatrice des démocraties...

Sait-on aussi que l'engouement pour les drogues, répandu aujourd'hui dans les campagnes comme dans les villes, s'est installé autant chez les professionnels que chez les "inactifs" ?

Une vaste enquête américaine (rapport en février 86 du Times Magazine) a bien démontré entre autres, que les classes actives et responsables de la société -des ouvriers spécialisés aux P.D.G, en passant par les cadres, les professions libérales, les fonctionnaires etc- s'adonnaient autant aux drogues de mode dites - "douces" (sic), hash, marijuana et autres hallucinogènes, mais aussi aux plus dures, héronine, cocaïne etc. Que ces habitudes étaient tellement insérées dans les mœurs que les tentatives d'enrayer ce fléau sur le lieu de travail, en particulier dans les entreprises, étaient prises comme des atteintes à la liberté. Et bien entendu, plus mal prises encore celles qui entendaient limiter les doses "à la maison" -même si il était prouvé que leurs effets pouvaient se prolonger bien au-delà du 'week-end' : expérience faite avec pilotes de lignes -sur simulateurs évidemment, pour les besoins d'une enquête qui laisse tout à imaginer sur les réalités effrayantes de ce problème.

Conducteurs de trains, de métros, ingénieurs et techniciens qui conçoivent et construisent (même à la NASA), professions médicales, chercheurs... Parmi tous ceux enfin qui ont à prendre des décisions et des initiatives déterminantes pour tous.

On ne saurait généraliser, et pourtant les résultats de cette enquête, comme quantité d'autres de par le monde, sont alarmants.

Que l'utilisation des drogues, de sa production à sa consommation, passe par tout un tas de désirs et de volontés troubles, individuels, marchands, politiques, et toutes sortes de complexités psychologiques et sociales, elle est devenue, sans exagération, un problème majeur qui nous concerne tous.



ape

(Notre spéciale reconnaissance au Docteur Giacomoni...)

Et tous nos remerciements à ceux qui ont si gracieusement tant contribué à la réalisation de cette petite revue depuis 1983.

En attendant les temps plus propices...



♥

La MANDRAGORE (*Mandragora officinarum*), la fameuse herbe des pendus, nourrie de la semence de ces malheureux, contient des alcaloïdes tropaniques, comme la Belladone et le Datura. Donc elle est délirigène, et même quelque peu hallucinogène. Dioscoride prétendait qu'elle avait le "don d'amollir l'ivoire" et Boiastuau affirmait qu'elle "était bonne pour faire aimer" et qu'il y avait "quelque charme amatoire en cette plante". Elle est probablement plus efficace pour endormir la volonté des partenaires récalcitrants que pour stimuler leur libido...

Le HOUBLON (*Humulus lupulus*), Cannabaceae bien connue, appartenant à la même famille que le haschich. Plante bizarre : on a dit sédatrice pour les pulsions sexuelles de la femme, et excitante chez l'homme... mais Paracelse l'utilisait pour lutter contre l'onanisme !

La REGLISSE (*Glycyrrhiza glabra*). Cette plante, déjà connue des Romains, est à l'origine de la célébrité de Pontefract dans le Yorkshire (Pontefract cakes). Elle était utilisée comme purge, tous les vendredis, par les anglais de l'époque Victorienne... Il semble difficile, voire même périlleux, qu'une plante soit à la fois aphrodisiaque et laxative, et pourtant elle entre dans la composition de plusieurs stimulants et elle est bien utilisée chez la femme pour traiter les troubles de la libido (frigidité). C'est une action lente, réputée neuro-hormonale et "folliculine-like".

L'ORTIE (*Urtica dioïca* et *Urtica urens*). Doit sa réputation aphrodisiaque à la vente sur catalogue des maisons spécialisées et des sex-shops. Ça brûle sûrement, à cause de l'acide formique contenu dans la plante et il est fort probable que l'usage local... allume un brasier !

La ROQUETTE cultivée (*Eruca sativa*). Crucifère qui "possède des vertus aphrodisiaques réelles" (Audy). C'est la plante que les soldats Romains cultivaient et emportaient dans leurs bagages. C'est également l'un des constituants du mesclun, la célèbre salade de Nice, mais ce n'est pas la vraie roquette du midi Méditerranéen, la riquette des Niçois, qui est une autre crucifère.

La RIQUETTE (*Diplotaxis tenuifolia*), crucifère à fleurs jaunes -alors que *Diplotaxis erucoïdes* possède des fleurs blanches comme *Eruca*. Plante considérée par Bonnier comme une "mauvaise herbe" "malodorante", et qui se vend (cher) sur certains marchés de Nice. Superbe dans une salade sauvage en mélange. On en trouve à Entrevaux : certains l'ont essayée, ils prétendent qu'ils lui doivent une partie de leur puissance !

La BERCE (*Heracleum sphondylium*). Dédiée à Hercule en souvenir de "la robustesse de sa tige" ! Curieuse plante, d'ailleurs comestible, et réputée à la fois pour ses vertus sédatives, analgésiques et en même temps aphrodisiaques... Elle provoquait une vasodilatation périphérique, c'est-à-dire une "coup de sang" bien utile pour les messieurs fatigués. Encore une plante vendue sur catalogue spécialisé.

La MENTHE POIVRÉE (*Mentha piperata*) serait un hybride entre *Mentha spicata* et *Mentha aquatica*. La menthe était déjà connue des Hébreux (Mathieu, XXIII) et le Christ avait reproché aux Phariséens la dîme énorme qu'ils payaient. Chez les Grecs, elle entrait dans la composition du breuvage sacré d'Eleusis (le KYKEON). Pour Dioscoride, la Menthe est aphrodisiaque bien que, appliquée sur les organes sexuels de la femme, celle-ci ne puisse concevoir (voilà donc un contraceptif bien rafraîchissant !). Même opinion chez Mathiote qui l'estime "fort propre aux jeux de l'amour". Pourtant, Pline, qui est allé voir de plus près, affirme qu' "elle s'oppose à la génération et rend l'homme incapable d'exercer l'acte vénérien en empêchant le sperme de se coaguler".

Il existe bien d'autres plantes aphrodisiaques et nous les essaierons ensemble un de ces jours. Il faudrait aussi que nous parlions des plantes anaphrodisiaques, celles qui calment les ardeurs vénériennes. Elles sont peut-être aussi nombreuses que les plantes aphrodisiaques, mais certainement moins bien connues : la demande n'était pas la même !



are

ENTREVUE a quatre ans seulement, mais c'est une enfant peu encouragée malgré ses bonnes intentions.

Pour sa formation elle dépend d'une minorité de parrains déjà très occupés, et elle est bien exigeante même si elle est petite.

Mais surtout à cause d'une charge plus importante de travaux personnels et professionnels, nous sommes obligés d'arrêter ENTREVUE.

Nous n'avons pas l'intention cependant d'abandonner cette enfant et nous espérons pouvoir un jour la laisser courir encore. Espérons qu'elle trouvera alors davantage de terrain.

L'année dernière nous avons pu, avec votre aide et votre accord, améliorer modestement le confort de l'une des plus importantes célébrités d'Entrevaux -la gardienne toujours fidèle de la Citadelle.

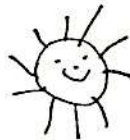
Cette année nous ne demandons rien pour la revue bien sûr, mais si vous voulez faire un geste avec nous pour aider La Ligue Contre La Drogue, il sera certainement très apprécié. Ce problème est actuellement bien plus grave qu'on ne le pense.

Avec ce qui nous reste donc, toutes vos contributions seront alors confiées aux Rotariens qui s'occupent très activement de ce problème en ce moment.

Ce geste sera aussi pour nous un petit témoignage de votre appréciation pour cette enfant, adoptée par certains, et un encouragement de plus pour sa relance éventuelle.

En vous remerciant pour votre soutien et votre participation.

A la prochaine!



Petite et Sylvie

Dr. Giacomoni -

Merci encore pour tous
les petits chef d'œuvres que
vous avez faits pour l'entreprise!

Si jamais nous pouvons
vous être utiles en ce qui
concerne AEMBA ou le Rotary Club,
n'hésitez pas à nous contacter.

A bien sûr

John Wever